

SURVIVRE

à la disparition de son enfant



Éric Mouzin, père d'Estelle Mouzin, disparue depuis près de huit ans et président d'honneur de l'association Estelle.

Le 9 janvier 2003, Estelle, 9 ans, disparaissait en revenant de l'école. Elle a été aperçue la dernière fois à 500 mètres de son domicile par une camarade de classe. Depuis, la famille d'Estelle ignore ce qu'elle est devenue et s'efforce de continuer à vivre. Éric Mouzin, le papa d'Estelle, témoigne.

Dorothee Blancheton

PsychoEnfants : Début 2010, vous faisiez un appel au ravisseur de votre fille. Le 25 mai, vous étiez présent avec votre association pour la Journée internationale des enfants disparus. Qu'est-ce qui vous donne encore la force de vous battre ?

Éric Mouzin : L'association Estelle s'est aperçue qu'il y avait des dysfonctionnements dans la prise en charge des familles d'enfants disparus... Ce qui motive notre association, c'est d'améliorer également la situation afin d'obtenir des moyens de prévention efficaces. Bien sûr il est impossible d'avoir un risque zéro. Mais on peut faire plus d'interventions auprès des enfants et la société doit être plus responsable vis-à-vis de ses fous, de ses pervers.

PE. : C'est-à-dire ?

É. M. : Il n'y a pas de possibilité de les détecter dans le parcours de santé classique, ni de les soi-

igner quand ils sont en prison. Au lieu de cela on les relâche dans la nature. Et lorsqu'il y a une disparition on constate ce dysfonctionnement. Il est anormal que les parents aient à financer des affichages pour que l'on retrouve leur enfant. Il y a eu du progrès avec le 116 000, numéro d'appel pour les enfants disparus, mais on a du mal à apprécier son efficacité. Est-il vraiment connu du grand public ?

PE. : Concrètement, qu'est-ce que l'association Estelle souhaiterait ?

É. M. : Notre association a proposé au ministre de l'Intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, un équivalent d'une structure américaine qui suit les familles de façon individuelle, forme les enquêteurs, prend en charge l'affichage. Cette structure a une mission de lutte contre la cybercriminalité et cherche à identifier les photos des enfants disparus sur Internet. À ma connaissance, cela n'existe pas en



Qu'est-ce que le 116 000 ?

Ce numéro est gratuit et joignable 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 dans une cinquantaine de pays européens. Géré conjointement par l'INAVEM (Institut national d'aide aux victimes et de médiation) et la Fondation pour l'enfance, le 116 000 propose aux familles concernées un accompagnement psychologique et des informations en temps réel sur la disparition, la fugue ou l'enlèvement de leur enfant.



France. Le ministre nous avait répondu que ce n'était pas "pertinent". Dans ce projet, nous parlions de reprendre le dispositif alerte enlèvement. Je vois aujourd'hui que c'est appliqué, c'est déjà une petite satisfaction.

PE. : Votre fille a disparu depuis bientôt huit ans. De nombreuses pistes se sont succédées, en vain. Comment vivez-vous ces faux espoirs ?

É. M. : On apprend assez vite à voir quand le déroulement d'une enquête n'est pas linéaire. Il faut qu'il y ait beaucoup de bons éléments pour que la piste reste plausible. J'essaie de me préserver des effets d'annonce qui sont souvent faits en janvier, mois où Estelle a été enlevée, et en mai au moment de la Journée internationale des enfants disparus.

PE. : Qu'y a-t-il de plus insupportable dans la disparition de son enfant ?

É. M. : Il n'y a pas un aspect plus insupportable qu'un autre. Dans le cas d'Estelle, nous avons à peu près une idée de ce qui s'est passé. Après, tout dépend de soi, si l'on veut se faire des scénarios épouvantables ou si l'on préfère ne pas rentrer dans ce jeu destructeur.

PE. : Comment fait-on pour vivre après un tel drame ? Où trouve-t-on de l'appui ?

É. M. : Je crois que mon ex-femme et ma fille aînée ont profité d'une aide psychologique. Mon fils a été pris en charge dans un CMPP (Centre médico-psycho-pédagogique, NdI). Mais, personnellement, je ne me rappelle pas que l'on m'ait proposé un suivi psychologique. Il est difficile de savoir aujourd'hui si cela aurait pu m'aider.

PE. : Le fait d'agir vous aide-t-il à traverser cette épreuve ?

É. M. : Je pense, en effet, que l'action a été un substitut à l'aide psychologique. Mais, en même temps, cela m'a peut-être détourné de l'aspect émotionnel...

PE. : Est-ce que cela a changé votre façon de voir la vie ?

É. M. : Non, pas vraiment. Mais toute la famille a fait des efforts pour ne pas offrir une seconde victoire à la personne qui a enlevé Estelle. Il ne détruira pas notre goût de la vie.

PE. : Cela a-t-il modifié votre comportement avec vos autres enfants ?

É. M. : Oui, je suis un peu différent avec eux. J'essaie d'être un père encore meilleur, plus dans l'accompagnement que par le passé. Je suis moins dans l'aiguillon pour faire avancer que dans la récompense.

PE. : Quels sont les prochains champs d'action de l'association Estelle ?

É. M. : Nous nous demandons quelle valeur la société donne à ses enfants : entre les enlèvements du type de celui d'Estelle, les problèmes d'inceste, le développement du tourisme sexuel dans les pays défavorisés... C'est un vrai sujet d'intérêt sur lequel notre société devrait réfléchir. Fin mai, l'association a été reçue par un conseiller de Mme Morano pour faire une table ronde sur les problèmes de disparition, d'enlèvement et de fugue. On devait nous rappeler dans les quinze jours pour fixer une date. Cela n'a pas été fait. Tous les ministères sont suspendus à d'éventuels remaniements. Les associations ont tendance à s'épuiser à renouer contact avec des interlocuteurs toujours différents.

Les disparitions en chiffres

En France, 583 disparitions très inquiétantes* de mineurs ont été enregistrées par les services de police et de gendarmerie en 2009. 761 mineurs ont été retrouvés cette même année.

* Disparitions d'enfants susceptibles d'avoir été victimes d'une infraction, ou présentant des symptômes dépressifs et/ou suicidaires.

Adresses utiles

www.116000enfantsdisparus.fr
www.association-estelle.org